

I- Un infiniment controversé : Micheline Decorps, *Hypatie et la transmission du savoir scientifique grec*. François Berger, *En guise d'introduction au film d'Alexandro Amenábar*, Agora. 16 heures 30- 17 heures 30

Problématique : Sur quelles bases documentaires ce film s'appuie-t-il ? Quel message est, dès lors qu'on constate des fidélités ou des infidélités aux sources, est induit pour notre époque ?

A- La question de l'enseignement théosophique, philosophique et scientifique :

* Hypatie est présentée comme le véritable précurseur de Copernic, de Galilée, de Ticho Brahé, de Kepler : est-ce vraisemblable et authentique ?

B- La question des personnages :

• Qui est Hypatie ?

- En fait c'est son père qu'on connaît le mieux : **Théon d'Alexandrie** : **Théon d'Alexandrie le Mathématicien** (env. 335 - env. 405) était un physicien qui s'intéressait aux problèmes mathématiques, particulièrement dans leur application à la connaissance des planètes. Il est le dernier directeur de la [Bibliothèque d'Alexandrie](#), au *Museion* qui sera fermé par le patriarche [Théophile d'Alexandrie](#) sous les ordres de l'empereur [Théodose Ier](#) en 391. (il s'agit de la seconde bibliothèque d'Alexandrie, la première, disparue dans l'incendie qui eut lieu au moment de l'entrée de César à Alexandrie fut reconstruite. Il a éduqué sa fille [Hypatie](#) (tuée en 415), plus tard dite « [martyre païenne](#) », en l'initiant à la mathématique et à la [philosophie](#). Il préside à l'édition des [Éléments d'Euclide](#), publiée autour de 364 et fait circuler des textes de « conférences » (*Synousiai*) sur [Euclide](#).
- **Hypatie aurait, comme son père, écrit des commentaires mathématiques** : Elle aurait particulièrement commenté le *Traité sur les coniques* d'Apollonius de Perge.
 - ⇒ Il faut bien comprendre qu'on est moins dans l'époque des créateurs (comme Euclide ou Thales, Pythagore ou Hippocrate, mais qu'on est dans le temps des commentateurs. La vitalité d'Alexandrie, c'est le débat, la question des sources dans lesquelles on lit les grands philosophes et les grands scientifiques. On s'intéresse à la comparaison de leurs résultats. Il y a donc à la fois esprit encyclopédique et esprit de synthèse.
 - ⇒ Nous ne possédons rien d'elle, ni les textes sur lesquels elle aurait travaillé ni les commentaires qu'elle en aurait fait. Nous n'en avons pas même des citations indirectes à travers la *Souda* par exemple. Sa compétence et son aura dans le film sont donc de pures constructions intellectuelles pour dramatiser le film.
 - ⇒ On sait seulement qu'elle meurt à soixante ans (!) donc pas du tout sous les traits juvéniles de l'actrice qui l'incarne dans le film.
- En revanche on connaît le contexte politique, religieux et culturel dans lequel elle évolue.
 - 391- Théodose, empereur chrétien, fait fermer le Sérapeion, annexe du Musée et de la Bibliothèque.

Minute méthodologique

La bibliothèque d'Alexandrie :

La bibliothèque d'Alexandrie rassembla la plus grande collection de livres du monde antique.

Elle fut fondée dans l'enceinte du Musée, en 295 av. J.-C., par Ptolémée I Sôter, roi d'Égypte, aidé de Démétrios de Phalère, philosophe et rhéteur athénien, élève

d'Aristote. Ptolémée développa une politique d'achat systématique (il acquit une partie de la bibliothèque d'Athènes en 286).

La bibliothèque, riche de 50 000 volumes à raison d'un seul exemplaire par volume, fut agrandie par son fils Ptolémée II Philadelphe (+ en 246 av. J.-C.) lequel contribua à son rayonnement.

Sa gestion fut confiée à des hommes de lettres de grande renommée : Zénodote d'Éphèse (320-240 av. J.-C.), fut le premier de ses bibliothécaires. Ces fonctions furent également occupées par le poète Callimaque, qui produisit le premier catalogue général de la bibliothèque, ainsi que par Aristophane de Byzance (v. 257-180 av. J.-C.) et Aristarque de Samothrace (v. 220-143 av. J.-C.), deux grands critiques et grammairiens grecs.

Sous Ptolémée III Évergète (v. 246-222) la bibliothèque d'Alexandrie contenait, semble-t-il, près de 500 000 rouleaux de papyrus et parchemins, alors que son annexe, le *Serapeum*, en abritait 43 000.

Les moyens mis en œuvre pour constituer les collections étaient très énergiques. Tous les vaisseaux arrivant au port d'Alexandrie devaient remettre les livres qu'ils transportaient : les rouleaux étaient immédiatement recopiés, les copies remises aux propriétaires des livres, les originaux restant pour le Musée.

La plupart des œuvres écrites de l'Antiquité furent conservées dans ces collections, à partir desquelles des copies furent réalisées et diffusées dans les bibliothèques du monde entier.

En 47 av. J.-C., au cours de la guerre civile entre Jules César et les partisans de Pompée, un incendie fut allumé sur ordre de César pour détruire la flotte égyptienne et les arsenaux. Le feu s'étendit à certains entrepôts de la bibliothèque, riche alors de 700 000 volumes, en anéantissant quelque 40 000.

La bibliothèque rivale fondée à Pergame par les rois attalides (200 000 rouleaux) et la bibliothèque du gymnase de Ptolémée, à Athènes, pallièrent en partie la perte. César construisit une nouvelle bibliothèque : le *Cesarum*.

En 272, l'empereur Aurélien, au cours de sa campagne contre Zénobie, la reine de Palmyre, qui tenait l'Asie Mineure, la Syrie et l'Égypte, aurait causé des dégâts à la bibliothèque.

En 391, l'empereur chrétien Théodose I fait fermer le temple de Sérapis (Sérapeion) ; il aurait fait détruire, à l'instigation du patriarche Théophile, les manuscrits non conformes à sa foi (40 000 volumes de la bibliothèque étaient entreposés dans le sérapeion). Voir le paragraphe suivant.

En mars 415, des moines fanatiques, conduits par Pierre le Clerc, assassinèrent la mathématicienne et philosophe Hypatie qui dirigeait l'école néoplatonicienne à Alexandrie ; selon Socrate le Scolastique, son corps, mis en pièces, fut porté au sommet du Cinâron pour y être brûlé ; l'évêque Synésios, un de ses anciens élèves, la pleura ; il n'est pas certain que le patriarche Cyrille ait effectivement autorisé ce meurtre, même si l'histoire lui en attribue la responsabilité ; les émeutiers se dirigèrent vers la Bibliothèque pour l'incendier : Thomas Molnar, dans son essai *Moi, Symmaque*, date cet événement de 391, à l'instar de ceux qui croient que ce fut Théodose Ier lui-même qui commanda cet incendie, ce qui est erroné.

Le chrétien Abul Faradj, évêque d'Alep en 1286, rapporte que, lorsque les Arabes s'emparèrent d'Alexandrie (22 décembre 642), la bibliothèque fut livrée aux flammes par l'ordre de leur chef Amrou ibn al-Asi. Celui-ci ayant consulté le calife Omar Ier (v. 581-644) sur ce qu'on devait faire de tous ces livres, en reçut la réponse suivante : « S'ils sont conformes au Coran, ils sont inutiles, s'ils sont contraires au Coran, ils sont pernicious : donc il faut les détruire ». En conséquence, conclut Abul Faradj, Amrou ibn

al-Asi fit distribuer les manuscrits dans les bains d'Alexandrie qu'ils chauffèrent durant six mois. **(Sans aucun doute, légendaire).**

- Il est également certain que cette époque fut propice à d'intenses luttes de pouvoir : communautés juives, communautés païennes, communautés chrétiennes et que le sentiment anti-romain fut très vif.
- Il est clair que l'enjeu, survie du patrimoine gréco-latin dans un monde qui bascule dans le Christianisme, est présent à l'esprit de chacun. On peut dire que les connaissances scientifiques apparaissent à cette époque comme un préalable à la connaissance d'Aristote et de Platon. Deux philosophes qui, eux-mêmes peuvent être lus comme des prolégomènes païens à la pensée chrétienne. Mais à ce moment là, les chrétiens se méfient du paganisme. Ce seront les commentateurs arabes qui transmettront les interrogations pagano-chrétiennes.
- Les cercles de savoir sont surtout familiaux (au sens large cependant d'une domus). Ceci peut expliquer que Théon ait chargé sa fille du « secrétariat » de sa propre école (recopier les textes ou en diriger la copie). Esclaves et disciples s'y retrouvaient et débattaient. (cf les dialogues de Platon). Se retrouver au temple de Sérapis (centre scientifique du Mouseïon) n'est pas plus étrange que les rendez-vous au « Jardin » d'Epicure, au portique des Stoïciens, au Lycée d'Aristote ou à l'Académie de Platon. Il est avéré que le nouveau pouvoir grec remplace au Sérapeïon le culte de Sérapis par des activités scientifiques. Recopier, commenter, débattre, rapprocher, citer étaient les activités favorites. Il n'est pas interdit de penser qu'Hypatie ou bien n'était que disciple agissante de son père, ou bien disposait d'une responsabilité (irons-nous jusqu'à dire qu'elle disposait d'une chaire ?).
- 391 – destruction du Temple qui attirait trop de brillants professeurs émettant des thèses contradictoires avec les dogmes chrétiens. La destruction est commandée par Théodose.
- Nous ne possédons guère que la source de Sinesius de Cyrène, son disciple chrétien qui meurt en 413 donc 2 ans avant la mort de notre héroïne qu'il ne peut par conséquent ni accompagner, ni commenter, ni critiquer ou laisser faire.
- Nous possédons également la source de Socrate de Constantinople cité par Eusèbe de Césarée. généralement bien informé, il raconte les faits en trois temps :

« Il y avait à Alexandrie une femme du nom d'Hypatie ; c'était la fille du philosophe Théon ; elle était parvenue à un tel degré de culture qu'elle surpassait sur ce point les philosophes, qu'elle prit la succession de l'école platonicienne à la suite de [Plotin](#), et qu'elle dispensait toutes les connaissances philosophiques à qui voulait ; c'est pourquoi ceux qui, partout, voulaient faire de la philosophie, accouraient auprès d'elle. La fière franchise qu'elle avait en outre du fait de son éducation faisait qu'elle affrontait en face à face avec sang-froid même les gouvernants. Et elle n'avait pas la moindre honte à se trouver au milieu des hommes ; car du fait de sa maîtrise supérieure, c'étaient plutôt eux qui étaient saisis de honte et de crainte face à elle. » [...] « Contre elle alors s'arma la jalousie ; comme en effet elle commençait à rencontrer assez souvent Oreste, cela déclencha contre elle une calomnie chez le peuple des

chrétiens, selon laquelle elle était bien celle qui empêchait des relations amicales entre Oreste et l'évêque. Et donc des hommes excités, à la tête desquels se trouvait un certain Pierre le lecteur, montent un complot contre elle et guettent Hypatie qui rentrait chez elle : la jetant hors de son siège, ils la traînent à l'église qu'on appelait le Césareum, et l'ayant dépouillée de son vêtement, ils la frappèrent à coups de tessons ; l'ayant systématiquement mise en pièces, ils chargèrent ses membres jusqu'en haut du Cinarôn et les anéantirent par le feu. Ce qui ne fut pas sans porter atteinte à l'image de [Cyrille d'Alexandrie](#) et de l'Église d'Alexandrie ; car c'était tout à fait gênant, de la part de ceux qui se réclamaient du Christ que des meurtres, des bagarres et autres actes semblables soient cautionnés par le patriarche. Et cela eut lieu la quatrième année de l'épiscopat de Cyrille, la dixième année du règne d'Honorius, la sixième du règne de [Théodose](#), au mois de mars, pendant le Carême ».

- A la suite d'un rassemblement au théâtre, il y a affrontement entre Juifs et chrétiens, on en appelle au Préfet.
 - Cyrille, moine fanatique, prend à partie le préfet Oreste.
 - L'évêque se venge sur les proches du préfet (païens) : se jette sur Hypatie qui aurait été écorchée vive et mise en pièces. Elle serait donc une victime collatérale et non une victime propiciatrice ou désignée.
- des témoignages arianistes confirment cette histoire.
 - Mais naturellement le désir de faire d'Hypatie une sorte de MARTYRE PAÏENNE facilita la légende. Ainsi Isidore, dernier diadoque d'Athènes réfugié à Alexandrie commence à faire d'Hypatie une égérie et une idole pour sa beauté, son refus de l'abandon au désir charnel et sa mort → les thèmes d'une hagiographie sont en place.
 - Aristarque de Samos se posait à l'époque des questions sur l'expression de l'infiniment grand (Le *περί μεγεθῶ καὶ ἀποστημάτων ἡλίου καὶ σελήνης* est le seul ouvrage conservé d'Aristarque de Samos. Le traité est construit de façon géométrique. Des six axiomes présentés au début, le deuxième est la simplification d'un procédé démonstratif, alors que les autres sont déduits de l'observation ou des théories lunaires communément acceptées. Après avoir considéré que la Lune est éclairée par le Soleil, que le plan discriminant est tourné vers nous, que la distance angulaire entre le Soleil et la Lune avec un sommet dans la Terre est égal à 87°, que le diamètre du cône d'ombre qui enveloppe la Terre et la Lune lors des éclipses lunaires est le double de celui de la Lune, et que le diamètre apparent de la Lune est évalué à 2°, il réussit à déterminer avec une méthode rigoureusement géométrique toute une série de rapports dont la valeur est exprimée par un minimum et un maximum. Les sources anciennes ne parlent pas de son traité mais plutôt de sa théorie héliocentrique. Il avait formulé une théorie qui attribuait à la Terre un mouvement annuel de révolution autour du Soleil et un mouvement diurne de rotation autour d'un axe incliné vis-à-vis du plan de l'orbite.)
- ⇒ Le film renoue avec la fascination pour ces questions qu'il transmet par métonymie et métaphore avec la fascination pour la jeune femme.
- ⇒ Commentaire de François Berger pour annoncer le film :
- Hypathie est citée par plusieurs dictionnaires du XVIII^e siècle (celui de Bayle), mais aussi par Voltaire :

Cette liste comporte des poèmes, œuvres de fiction et analyses historiques des siècles derniers.

XVIII^e siècle

- Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, [Article sur l'Eclectisme](#)
- Voltaire l'évoque dans son [Dictionnaire philosophique](#).

XIX^e siècle

- [Leconte de Lisle](#) en a fait deux poèmes dans son recueil *Poèmes antiques*, [Hypathie et Hypathie et Cyrille](#).
- [Charles Kingsley](#), *Hypatia (texte en anglais)*, 1853

XX^e siècle

- [Mario Luzi](#), *Livre d'Hypatie (Libro di Ipazia)*, théâtre, 1978
- Augusto Agabiti, *Ipazia : la prima martire della liberta di pensiero*, Ipazia, Ragusa, 1979
- [Alexandra Barriole](#), *Hypatie, la lionne de l'apocalypse*, La pensée universelle, 1987
- [Andrée Ferretti](#), *Renaissance en Paganie*, L'Hexagone, 1987
- [Arnulf Zitelmann](#), *Hypatia*, École des Loisirs, Coll. Médium, 1989
- [Jean Marcel](#), *Hypatie ou la fin des dieux*, Leméac, 1989
- J. Rougé, *La politique de Cyrille d'Alexandrie et le meurtre d'Hypatie*, in *Cristianesimo nella Storia*, 11/3, 1990, pp.485-504;
- Silvia Ronchey, *Ipazia, l'intellettuale*, in Augusto Frascetti (a cura di), *Roma al femminile*, Roma, Laterza, 1994, pp.213-258;
- Maurice Magre, *Priscilla d'Alexandrie*, Albin Michel, 1925 (chapitres III et XII)

XXI^e siècle

- [Marie-Florence Ehret](#), *Hypatie, fille de Théon*, Atelier Des Brisants, 2001
- Antonio Colavito e Adriano Petta, *Ipazia, scienzziata alessandrina. 8 marzo 415 d.c.*, Lampi di Stampa, Milano 2004;
- Aida Stoppa, *Ipazia e la rete d'oro*, in Aida Stoppa, *Sette universi di passione*, Colledara, Te, Andromeda editrice, 2004, pp.20-34;
- [Loup d'Osorio](#), *Hypathia, arpenteur d'absolu*, L'Harmattan, 2005
- Christiane Marciano-Jacob, *Hypatia - Un phare dans la nuit*, Editions du Lys 2008
- Christelle Pecout, Greiner, *Hypathie*, Dupuis (Grand Public). (Bande dessinée). 2010.
- Maria Dzielska, "Hypatie d'Alexandrie", traduit de l'anglais par Marion Koeltz, préface de Monique Trédé, publié par les Editions des femmes-Antoinette Fouque, mars 2010

Le personnage d'Hypatie apparaît également dans l'aventure de [Corto Maltese](#), *Fable de Venise*, d'[Hugo Pratt](#).

L'écrivain de romans policiers [Olivier Gaudefroy](#) utilise le personnage d'Hypatie dans une série d'enquêtes se déroulant au IV^e siècle. **C'est la source du film.**